



MGR GUY DE KERIMEL
ÉVÊQUE

Homélie de Mgr de Kerimel

Messe chrismale – 30 mars 2010

Basilique du Sacré-Cœur de Grenoble

La Semaine Sainte dans laquelle nous sommes entrés nous fait revenir à la source de notre identité chrétienne et de notre mission dans le monde. La Messe Chrismale et le triduum pascal nous replongent dans la grâce qui transforme nos vies et le monde dans lequel nous vivons ; ils nous rappellent la primauté de la grâce du Christ, sans laquelle nous ne pouvons rien faire.

« *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres...* », « *Il a fait de nous le royaume et les prêtres de Dieu son Père...* ». A la suite du Christ et dans le Christ, l'Eglise tout entière et chacun de nous peuvent faire leurs ces paroles prophétiques. En effet le Corps que nous formons est l'œuvre du Verbe Incarné et de l'Esprit Saint dont nous avons reçu l'onction à notre baptême et à notre confirmation, mais aussi dans le sacrement de mariage ou lors de l'ordination pour certains d'entre nous.

L'Eglise a reçu de son Seigneur tous les dons de l'Esprit Saint nécessaires à sa vie et à sa mission. Chacun de nous a reçu des dons pour l'édification du Corps du Christ, c'est-à-dire pour la communion et la mission. Chacun de nous est responsable pour sa part de la transmission de la Bonne Nouvelle, du culte à rendre à Dieu, et du service de l'humanité, particulièrement les plus pauvres. Tous ensemble, en tant qu'Eglise de Jésus-Christ, nous sommes « *signe et moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain* » (cf. Lumen Gentium I) : nous sommes porteurs de la grâce de Dieu qui veut se réconcilier le monde dans le Christ, et le transformer en Lui.

Par le don de la grâce, nous sommes le Visage du Christ, par lequel Dieu se fait connaître au monde ; nous sommes la voix du Christ chargée de faire entendre sa Parole à nos contemporains ; nous sommes les mains du Christ appelées à donner du sens au travail humain, chargées aussi de partager, de bénir, de guérir, de supporter, de soutenir ; nous sommes le Cœur du Christ dont la mission est d'aimer jusqu'au bout, de faire de son être une offrande filiale à son Père et un don à ses frères humains. C'est dire combien est primordiale notre relation à Jésus-Christ, et l'accueil de sa grâce transformante. Le secret de la fécondité de l'Eglise tient à la fidélité de ses membres à la grâce reçue : c'est par elle que nous devenons toujours davantage transparents du Christ.

Ce que nous sommes, nous ne le sommes pas les uns sans les autres, nous ne le sommes pas non plus sans une conversion permanente à Jésus-Christ.

Dans le Corps du Christ qu'est l'Eglise, nous avons traversé des périodes durant lesquelles certains de nos membres étaient sous-employés pour ne pas dire atrophiés. Nous avons été tentés de pratiquer l'exclusion entre nous. On a parfois eu l'impression que dans le service de l'Eglise, il fallait choisir les laïcs contre les prêtres ou les prêtres contre les laïcs, et les diacres gênaient et les prêtres et les laïcs engagés.

L'année sacerdotale nous fait approfondir la beauté et la nécessité du sacerdoce ministériel, mais ne n'est pas au détriment des diacres permanents ou des laïcs. L'Eglise ne peut se passer de prêtres, nous le savons et nous n'avons aucun complexe à demander à Dieu de nous donner de nombreux et saints prêtres pour que de nombreux et saints laïcs puissent vivre et témoigner du Christ en s'engageant dans l'Eglise et dans le monde. Les dons qui proviennent de l'Esprit Saint ne s'annulent pas les uns les autres ; au contraire, ils se complètent pour une plus grande fécondité. Ce sont les tempéraments qui peuvent s'opposer, et c'est sur ce point que nous devons tous demander la grâce de la conversion. Chacun peut rendre grâce de la place où Dieu l'a mis dans le Corps, sans chercher à prendre la place de l'autre ou sans se croire au-dessus des autres. Personne ne se donne la grâce ou le charisme qu'il souhaiterait, personne ne peut s'approprier la grâce. Tous, nous avons à recevoir et à donner.

La diversité des charismes et des sensibilités est encore une composante de l'Eglise difficile à vivre. Nous ne comprenons pas que quelqu'un puisse être bon chrétien sans penser comme nous ! Nous refuserions facilement le droit de cité à certains groupes, certaines communautés ! Nous risquons de rester entre nous, sans comprendre la richesse que produit le partage, l'accueil de la diversité des charismes, dans la communion de la foi et de la charité. Là encore, une conversion du cœur est utile pour reconnaître les dons de Dieu. Ces dons et charismes sont donnés pour la communion et la mission.

Nous sommes le Corps du Christ, consacré par l'onction et envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres. Mais notre message d'amour est mal reçu ; l'Eglise est critiquée, attaquée, moquée. Nous serions tentés de nous replier sur nous-mêmes, ou d'entrer dans l'anonymat, ou encore de réagir à la manière de ce monde. Si le message de la Bonne Nouvelle a du mal à passer, cela peut venir du contenu du message, de la manière dont il est transmis, ou de celui qui le transmet.

Le contenu du message ne nous appartient pas : la Bonne Nouvelle est une réponse aux attentes les plus profondes du cœur humain, mais elle dénonce le mal caché dans ce cœur pour l'en libérer ; certains refusent, pendant un temps, cette lumière libératrice. Jésus Lui-même a été signe de contradiction, et a été rejeté ; Il n'a pas caché à ses disciples qu'ils seraient éprouvés à cause de Lui.

Les critiques contre l'Eglise peuvent aussi venir de ce que nous ne savons pas transmettre la Bonne Nouvelle comme Bonne Nouvelle pour ceux à qui nous nous adressons, pour les hommes et les femmes au milieu desquels nous vivons. Nous ne savons pas parler parce que nous ne savons pas écouter.

Enfin celui qui transmet la Bonne Nouvelle doit essayer d'être cohérent avec ce qu'il annonce. Or l'Eglise est composée des pécheurs que nous sommes ; lorsque ce péché devient scandale, il défigure gravement le message de la Bonne Nouvelle. Ce n'est plus le Visage du Christ qui est montré au monde, mais la laideur d'un mal destructeur.

Comment annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres sans devenir soi-même pauvre de cœur ? Comment guérir les cœurs brisés sans se rendre vulnérable à leurs souffrances ? Comment annoncer la délivrance sans renoncer au péché ? Comment ouvrir les yeux des aveugles sans avoir le regard des cœurs purs ? Comment être les prêtres du Seigneur sans redire à la suite du Christ les paroles du psaume : « *Tu n'as pas voulu de sacrifices ni d'offrandes, mais tu m'as fait un corps. Tu n'as pas accepté les holocaustes ni les expiations pour le péché ; alors je t'ai dit : Me voici, mon Dieu, je suis venu pour faire ta volonté...* » (Hébreux 10, 5-7).

Les épreuves que traverse l'Eglise, les souffrances de notre monde, sont un appel à revenir au Christ et à notre grâce baptismale. Durant la vigile pascale, nous allons renouveler notre renonciation au péché et à l'auteur du mal, nous allons choisir d'une manière nouvelle de suivre Jésus. Cette démarche faite en vérité ne peut pas ne pas porter du fruit pour l'Eglise et pour le monde. Le renouveau de l'Eglise, de nos communautés, de nos personnes, et la fécondité de notre mission dans le monde viennent de la croix glorieuse de Jésus-Christ. Ne nous écartons jamais de la source.

Guy de Kerimel
Evêque de Grenoble-Vienne